

Portes Ouvertes de l'A.P.L.A. — 3 et 4 décembre 2022

Nom de l'artiste	N° d'atelier	Spécialité
Jean-Marc ALESI	4	Peintre
Muriel BELORGEY	8	Peintures à l'huile, céramiques
Claire BRUSADELLI	12	Peinture
René CELHAY	1	Artiste-peintre
Jérôme CHARTON	11	Dessin, aquarelle, photo
Anju CHAUDHURI	4	Peintre-graveur
Fondation Villa Datris	6	Sculpture contemporaine
PAOL	7	Peinture, sculpture
Christine GENDRE-BERGÈRE	10	Gravure, livres d'artiste
Adèle JELANSKY	8	Dessin, gravure, photographie
Julie-Edwige LEFEBVRE	9	Photographe, plasticienne
Jacques MALLON	5	Peinture
Julie MARET	4	Peintre-graveur
Mehrzad NAJAND	3	Artiste-peintre
Antoine NGUYEN	8	Aquarelliste
Alain PÉCLARD	2	Sculpteur
Basile PÉCLARD	2	Plasticien
Li SUNTTA	7	Peintre-plasticien
Jean-Michel TÉRENCIO-ARROUET	11	Artiste-plasticien
Françoise TROTABAS	3	Plasticienne
Sarah WIAME	2	Peinture, estampes, livres d'artiste

L'image déconstruite

« Les formes se placent d'entrée, puis matière et couleurs changent et les changent. Le tableau répond au peintre, la main au questionnement de la toile. Le travail se fait d'abord dans l'épaisseur, s'allège, se dépouille dans une attente qui peut se prolonger. La peinture se noue à la métamorphose, s'anime comme le film d'un tableau en création qui garde la mémoire de sa genèse.

Ainsi ces visages tragiques, œil fixe, épaule démesurée, bras gonflé, main sortant du cadre, semblent découpés dans une pellicule figée une seconde en plan fixe. Les traits sont à peine marqués d'une tâche de couleur, la bouche se désaxe comme pour murer la parole, la pâleur de la chair se colore d'un rouge violent.

Ailleurs des masques, sortis d'abord souriants d'une pénombre, s'embrunissent, se pétrifient. La bouche grande ouverte s'arrondit d'une flamme tandis qu'une chouette énigmatique et ocre allume de blancheur un regard abusé. Il y a peut-être là de ce déséquilibre dramatique qui marque l'expressionnisme contemporain. La décomposition des traits et des gestes y permet de remonter aux sources de l'image, de s'interroger sur le flux du sens. »

Jamel Eddine Bencheikh



1

René CELHAY

Sculptures, reliefs, collages

Alain Péclard, est né à Bâle (Suisse) en 1943. Après un apprentissage de tailleur de pierre, il étudie la sculpture aux Beaux-Arts de Munich. Il travaille l'argile, le fer, le verre, la résine, le papier (collages découpés) et expose depuis 1964 dans divers musées, galeries, centres culturels en France et à l'étranger. En 1968, il obtient une bourse de la Ville de Bâle pour travailler dans un atelier de la Cité Internationale de Paris. Depuis cette date, il vit à Paris.

« La science a toujours occupé une place centrale dans l'œuvre d'Alain Péclard, par la fascination qu'elle exerce sur lui. Pendant trois décennies, la préhistoire et la théorie de l'évolution furent les terrains d'expérimentation privilégiés d'un questionnement sur l'origine de l'homme et de soi. Sculptures paléontologiques aux ossements peints, reconstitutions en maquettes de site préhistoriques imaginaires, installations muséales retraçant des évolutions zoologiques à moitié chimériques. Au départ de sa démarche, il y a un principe : ne pas chercher à faire du beau, mais chercher tout court.

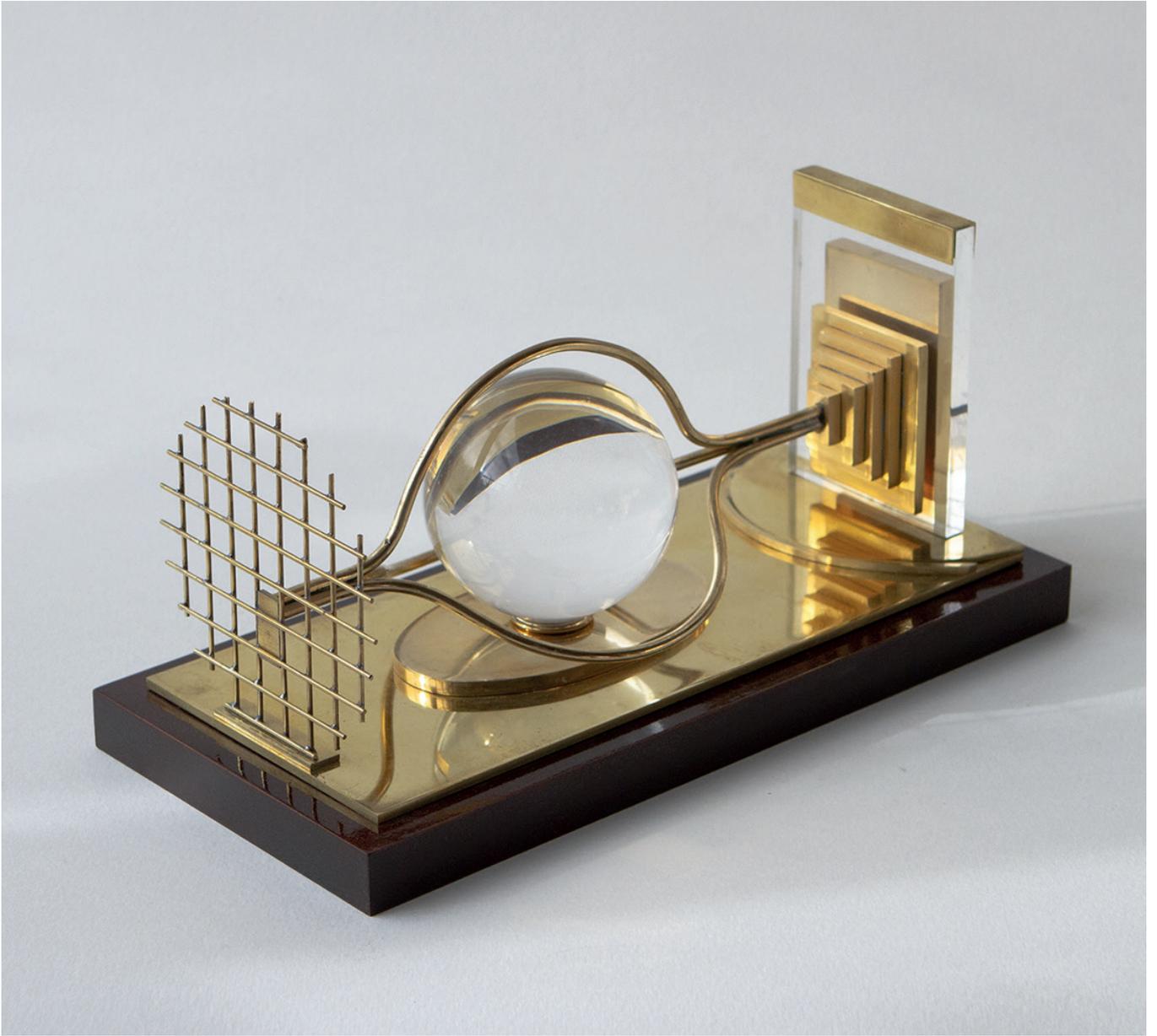
Si les êtres vivants ont progressivement déserté son œuvre, sa recherche a continué de creuser dans la même direction : à rebours, vers nos origines. Sa rencontre avec l'art pariétal l'a ramené aux fondamentaux de l'art : lignes, volumes et couleurs des dessins primitifs. Comme si une grande parenthèse figurative, débutant avec les animaux peints des grottes paléolithiques, s'était close avec l'avènement du suprématisme de Malevitch. Assez logiquement, cette quête d'un absolu artistique et scientifique aboutit à la géométrie. Il adhère d'ailleurs au groupe MADI au début des années deux mille.

Les sculptures et collages « dynamiques » de cette exposition représentent la dernière étape en date de cette recherche. La plupart ont été conçus en binômes : un plan et un volume jumeaux. Les plans, outre du collage, comportent des aplats de peinture et du dessin au rapidographe. Les volumes allient le verre, le bois et le métal. De ces deux modes d'expression, aucun n'est l'illustration ou l'exégèse de l'autre : ils semblent faits pour s'entraîner mutuellement dans un mouvement perpétuel.

Car c'est bien de dynamique dont il est question ici. Tension interne de chaque œuvre, hérissée de lignes de force, mue par des rotations, des torsions et des translations lui interdisant un équilibre stable. Tension avec l'extérieur, chaque pièce semblant n'être qu'une fenêtre, décentrée et mouvante, sur un vaste système dynamique insaisissable et infini. Suivant le principe du « swing » propre au jazz que pratique l'artiste, ces instantanés semblent voués, par leur instabilité même, à une avancée permanente.

Rétrospectivement, l'artiste pourrait adosser chaque construction au souvenir d'un thème scientifique précis ; mais impossible pour le spectateur de « comprendre » la théorie à l'œuvre derrière chacune. Alain Péclard trouve son inspiration dans une masse visuelle et théorique tirée de diverses disciplines (graphes et diagrammes mathématiques, schémas de physique ou d'astronomie) mais ne prétend ni les illustrer ni les expliciter. Ces savoirs trop complexes pour signifier quelque chose au commun des mortels, il en fait son miel, la matière qui alimente sa création. Son propre rôle, comme il le dit lui-même, consiste à « traduire » artistiquement l'imagerie scientifique : passée au filtre de son esprit, la complexité de la science se transmute en mystère de la création. Et s'il revendique de pratiquer un art « à la troisième personne », qui ne se prend pas pour sujet, il faut bien reconnaître que ses œuvres nous parlent autant d'humanité que de science.

Est-ce à dire que la science mise entre les mains de l'artiste perd toute vocation universelle pour se résoudre dans l'intime ? Non car, pour reprendre la métaphore du miel, il n'y a pas de pollinisation sans abeilles : l'artiste est utile. L'art consiste quand même bien à trouver. Les peintres de la Renaissance n'ont-ils pas inventé la perspective, et fait progresser l'humanité ? Alain Péclard continue inlassablement de chercher et ses créations sont comme un témoignage sur la volonté et la faculté de l'homme à digérer l'opacité de l'univers, et la faire sienne. A une époque où la science, par sa complexité, nous exclut souvent du monde, l'art nous y inclut à nouveau. »
(Paul CALORI (2016, exposition à la galerie l'Œil du Vingtième, Paris)



Sarah WIAME

2

Sarah Wiame Péclard est peintre, diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris en 1971. Elle obtient la licence d'arts plastiques de Paris Sorbonne en 1972. Professeur d'arts plastiques de la Ville de Paris de 1974 à 2009, elle poursuit son travail de peintre et expose régulièrement en France et à l'étranger : centres culturels, galeries, musées, médiathèques, salons, et lors des portes ouvertes des ateliers d'artistes de l'APLA.

Une grande exposition personnelle, *Infinis paysages, Sarah Wiame, un parcours d'artiste*, lui est consacrée à la médiathèque Marguerite Duras en mars-avril 2011. Elle présente 35 ans de peinture.

Ses créations, peintures, dessins ou collages s'articulent en séries : *Les villes, Les façades, New-York, Paris, Les dormeurs, Paysans du Limousin, Le carnaval de Bâle, Masques et Visages, Arbres et Forêts, Hommage à Kurosawa, Variations sur l'Arménie, Mer, Roseaux, Traces, Paysages, Iris, Estuaire, Rives et rivages, Livres d'artiste...* Les œuvres sur papier mêlent à ses collages (fragments de ses estampes : sérigraphie, typographie, lithographie, gravure) des rehauts de crayons, de peinture et pastel à l'huile.

En 1995, elle crée les éditions Céphéides, éditions d'artiste, et réalise des livres originaux (tirage limité) qui mêlent son œuvre aux poèmes manuscrits d'auteurs contemporains. Elle s'inspire de l'œuvre poétique des auteurs qu'elle rencontre, notamment grâce au Prix Tristan Tzara, prix de poésie organisé par Juliette et André Darle à Aubigny-sur-Nère en Sologne.

« *Les premières années, Sarah Wiame se mesure d'abord à de grands panneaux muraux, avec dessins, collages et poèmes. Puis viennent les livres de bibliophilie, les livres peuplés de poèmes. De poèmes venus de différents horizons de la création contemporaine, avec Jamel Eddine Bencheikh, par exemple, ou encore Benoît Conort, Juliette Darle, Michel Houellebecq, Alain Lance, Yves Peyré...*

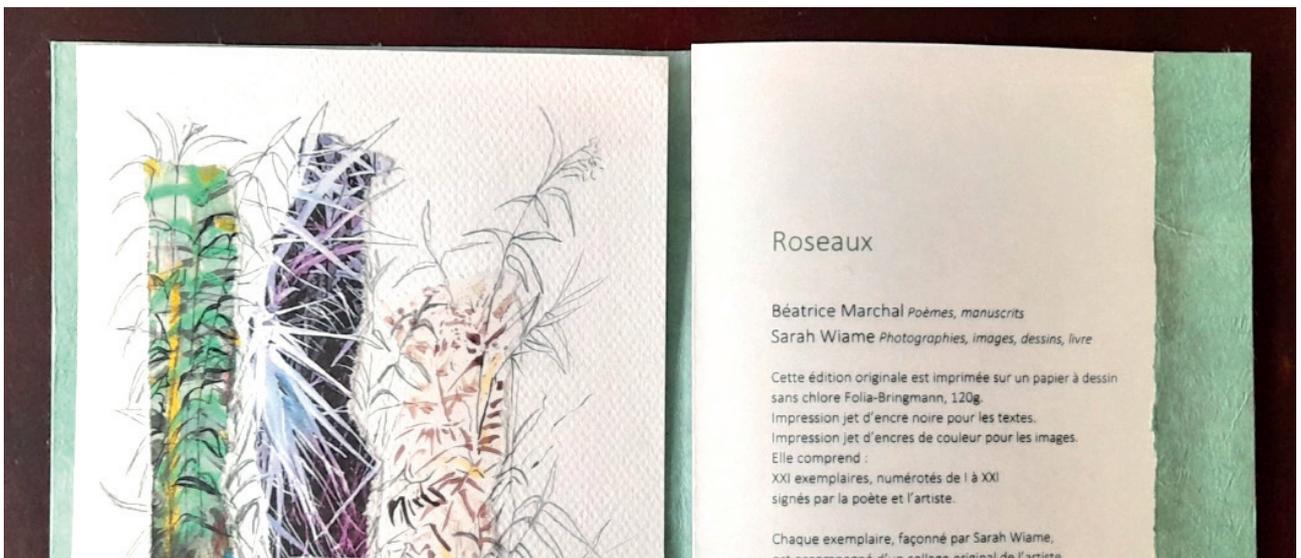
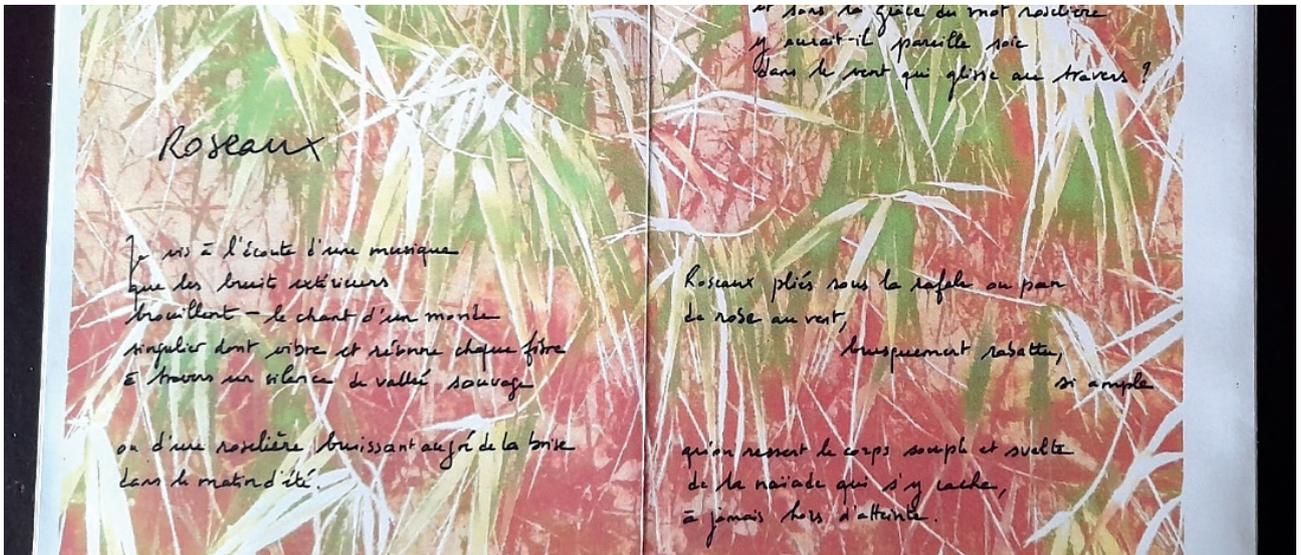
Si ses œuvres peintes surprennent avec bonheur, Sarah Wiame invente à partir du blanc et du noir, d'intenses symbioses sur la page. Il arrive qu'elle déploie dans l'urgence une fougère peu ordinaire. Et ses géométries d'ombre peuvent s'entrouvrir, filtrer parfois des clartés qui impressionnent ». (André Darle, *Figures d'avant l'aube*, poèmes de Juliette Darle, post-face *L'atelier de Sarah Wiame*, 1998.)

Elle présente régulièrement ses livres d'artiste : au Salon Pages, bibliophilie contemporaine, au Marché de la Poésie, place St-Sulpice à Paris, et en province, à la Biennale du livre d'artiste à Dives-sur-Mer et au Salon du Livre à Soulac-sur-Mer en Gironde.

Expositions personnelles récentes

- 2019 Librairie Equipages, Paris 20^e • Château Chantelys, Médoc •
Maison du Douanier, St-Christoly-de-Médoc.
- 2018 *Œuvres et livres d'artiste de Sarah Wiame*, Bibl. Desbordes-Valmore, Douai •
Café-galerie Quartier rouge, Paris 20^e • *Forêts, paysages et autres rives*, Bibl. de
Grayan-et-l'Hôpital, Gironde • Bibl. du Verdon-sur-Mer, Gironde.
- 2017 *Mémoires et paysages*, galerie Rouge Grenade, Paris 20^e.

Ci-contre : *Roseaux*, livre d'artiste de Sarah Wiame sur les poèmes de Béatrice Marchal.



« *Herbiers du confinement* »

2020 - 2022

Mars 2020. Confiné en Gironde, j'étais privé de peinture, de crayons, de pinceaux. Mais la nature en pleine éclosion de printemps me fournit des outils de remplacement pour créer.

Des fleurs, des pétales, des tiges, des racines, des pistils, glanés au fil des promenades autorisées dans un rayon d'un kilomètre, ramassés sur les trottoirs, cueillis en plein champ ou chipés dans les jardins. À la manière d'un botaniste, leur conservation est devenue un étrange travail de mémoire. Pressées, séchées, étiquetées, les fleurs me permirent de classer les souvenirs d'une période nébuleuse, ouatée, endormie, durant laquelle les journées se ressemblèrent. À chaque cueillette est associée un lieu et le souvenir d'un événement : une dispute conjugale, le coup de téléphone de maman, l'achat de poules pondeuses, un contrôle de police ou tout simplement la situation sanitaire du monde.

Ces compositions florales pourraient avec le temps perdre l'éclat de leur couleur, la netteté de leur forme. Comme notre mémoire... sauf si l'on sait en prendre soin : pas de lumière directe ! Attention à l'humidité ! Placez-les idéalement dans une chambre ou un recoin de la maison où elles se rappelleront parfois à vous, depuis la pénombre. Tel un souvenir.

Ci-contre : *Herbier*, 2021-2022.



Françoise TROTABAS

3

Plasticienne, née à Lyon en 1961. Vit et travaille à Paris.

Formation

- 1980 - 1985 Diplômée d'arts Plastiques de l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, section dessin.
- 1986 - 1990 Continue sa formation à l'E.N.S.B.A en peinture dans l'atelier de Pierre CARRON. Se forme à la technique de la mosaïque avec Mr LICATA.
- 1992 - 2022 Professeur d'enseignements artistiques à Versailles, dans les maisons de quartiers. Ateliers peinture, mosaïque, papier mâché, volume pour enfants, adultes et publics mélangés.

Expositions personnelles

- 2022 Café Maya, Centre d'animation, Paris 12^e.
- 2017 - 2019 Galerie Rouge Grenade, Paris 20^e.
- 2010 - 2019 P.O. Ateliers du Père-Lachaise.
- 2013 Librairie Equipage, Paris 20^e.
- 2010 Utopicerie, Paris 19^e.
Portes ouvertes des ateliers du 12^e, Paris.
- 2008 Centre d'animation de Reuilly (CLAJE)
Paris 12^e ; création autour du végétal.
Le Parnasse, Versailles.
- 2006 Centre d'animation Villiot-Rapée, Paris 12^e.
Crédit Mutuel agence Bannier, Orléans.
- 2002 Centre d'animation de Villot, Paris 12^e.
- 1995 Espace Jean, Joigny.
- 1992 *D'un regard à l'autre*, Antiboulenc, Antibes.

Expositions collectives

- 2019 Carré à la farine, Lions Club, Versailles.
- 2018 « *Imprévu* », Galerie du Génie de la Bastille, Paris 11^e.
- 2012 Hivernales de Montreuil.
- 2009, 2010, 2012 *Arts en balade* sur la Coulée Verte, Paris 12^e.
- 2009 Portes ouvertes - 17 créateurs, Paris 12^e.
Salon des artistes, Mairie du 12^e, Paris.
- 2008 Galerie À l'Écu de France, Viroflay.
Hoor Art Galerie, Teheran, Iran.

Prix

- 2000 Médaille Jacquard, Salon de Garches.
- 1995 Prix *École de Versailles*, Galerie / Librairie Lefebvre.
- 1990 1^{er} prix d'aquarelle de la Ville de Lisses.
- 1988 Prix de la ville de Viroflay. Achat d'une toile par la municipalité.
3^e prix Gauguin. Achat d'une copie de Gauguin pour le musée de Tahiti.
- 1987 3^e prix de dessin, Académie des Beaux Arts, Fondation Pierre David Weill.

Ci-contre : *Carré de jardin 1 et 2*, acrylique sur toile, 25x25 cm, 2022.



Peintre

Né en Iran en 1958. Vit à Paris depuis 1977.

Diplôme d'Arts plastiques de l'École des Beaux Arts de Paris, dans l'atelier de Pierre Carron, en 1982.

Expositions personnelles

- 2022 Rouge Grenade, Paris.
Café Maya, Paris.
- 2018 La Galerie Ruffieux - Bril, Chambéry.
- 2016 Rouge grenade, Paris.
- 2015 Rouge grenade, Paris.
- 2014 Librairie équipage.
- 2011 Centre d'animation de Reuilly, Paris.
- 2010 - 2019 Artistes du Père Lachaise
Associés, Paris.
- 2005 Centre d'animation Villiot /Rapée, Paris.
- 2000 Le Coq Héron, Paris.
- 1992 Antiboulenc, Antibes.

Expositions collectives

- 2021 Galerie Feille, Pézenas.
- 2018 Galerie du Génie de la Bastille, Paris.
- 2017 *Des rues et des Passants*, Verrières-le-Buisson.
- 2016 Galerie du Génie de la Bastille, Paris.
- 2013 Galerie le Point Rouge, Grimaud.
- 2007 Centre d'Animation, Reuilly, Paris.
- 2004 Centre d'Animation, Reuilly, Paris.
- 1999 *Les professeurs s'affichent*, Versailles.
- 1991 Galerie Écu de France, Viroflay.
- 1986 Atelier Pierre Carron, Galerie de la maison des Beaux-arts, Paris.
Élèves Iraniens, Beaux-arts de Paris.
- 1984 *Portrait*, Galerie Philippe Fregnac, Paris.
Château de Beauregard, Blois.
Galerie de la Geôle, Versailles.
- 1983 Juin à La Celle St Cloud / Salon d'Automne, Versailles

Prix

- 1990 1^{er} prix de peinture de la Ville de Lisses.
- 1988 3^e prix « Mise en valeur de l'escalier d'honneur », Mairie du 2^e, Paris.
- 1987 1^{er} prix de dessin de l'académie des Beaux-arts, Fondation Pierre David Weill, Paris.



Anju CHAUDHURI

4

Peintre - Graveur

« Anju Chaudhuri, foisonnante et lumineuse, est immergée dans le dessin et la peinture depuis longtemps...

Patrice de la Tour du Pin, poète célèbre dans les années 1950, parlait de « vie recluse en poésie ». L'œuvre toute entière d'Anju Chaudhuri, pourrait se placer sous cet intitulé de « vie recluse ». Même « poésie » pourrait convenir, tant cet art, émancipé de toute théorie, rayonne.

Quand je suis allé la voir la première fois dans son atelier de la rue de Bagnolet, ce que j'ai découvert m'a tout de suite emballé.

Dans une accumulation d'œuvres pendues, accrochées au mur, entassées les unes sur les autres un peu n'importe comment ou enfouies dans des tiroirs, d'autres posées sur des tables ou encore conservées dans des cartons à dessin, il y avait des rouleaux de papiers japonais parfois ajourés comme de la dentelle qui paraissaient immenses, Les autres papiers, elle les fabriquait elle-même.

L'artiste les traitait all over à l'encre noire ou à l'encre de couleur, souvent appliquées du bout d'une brindille d'arbre ou d'une extrémité de bambou. Les lignes sinueuses produites ainsi formaient des lacis, traçaient des itinéraires compliqués, suscitaient des surgissements intrigants, drôles, voluptueux, rapides qui s'enfonçaient en vibrant dans le support, en ressortaient.

Anju Chaudhuri affirmait au milieu de tout cela qu'elle ne faisait pas très attention à la technique, que c'était le matériau qui l'invitait.

« Ça coule, disait -elle, je n'ai pas l'impression que je travaille. »

Harmonieux et fluide, ces dessins figurent des mouvements, des circulations, imaginent des cycles semblables à ceux qui hantent la pensée bouddhiste. Naissance, vie, mort, renaissance qui s'organisent en cycles incessants... loin, très loin de notre vision linéaire de l'existence.

« Rien n'est jamais fini », dit-elle.

La vie d'Anju Chaudhuri est en mouvement comme son art. Elle quitte l'Inde et Calcutta en 1967. Direction le Swinging London. Elle s'y établit trois ans durant, vient à Paris où elle reste un an, s'en va à Amsterdam où elle reste un an également, comme à Zurich pour s'installer définitivement à Paris en 1976 avec sa famille.

De l'Inde elle a gardé l'amour de la nature, l'exubérance merveilleuse du végétal, sa force vitale.

De ses pérégrinations en Europe elle a retenu un intérêt constant pour la planéité et pour le all over qui ne sont pas moins importants.

« Je ne me sens pas déracinée, dit-elle, partout il y a des arbres et le ciel est le même. »



Peintre

...tous les dessins présentés sont issus d'une pratique quotidienne et sont réalisés « sur le vif », avec des crayons de couleur. Ils proviennent de carnets qui ne comportent pas vraiment de thèmes. (Chaque pli du bloc retient donc un moment, un espace particulier.)

Montrer ces images juxtaposées, sur un même plan, engage bien quelques contradictions... Mais une dynamique se crée ainsi par la tension entre les différents sujets et la diversité des formats. Les articulations possibles de cette « tectonique » permettent quand-même une certaine modulation.

Ci-contre : Composition de dessins
au crayon de couleur.



Née à Genève, elle vit et travaille en Bretagne.

Je suis plasticienne et graveuse. J'ai été formée à l'école des Beaux-Arts de Genève, ainsi qu'à Bruxelles, puis j'ai fait plusieurs séjours à la Cité des Arts à Paris.

Pendant 20 ans j'ai vécu à Marseille où j'ai pratiqué la peinture, la gravure, et exploré d'autres techniques plus originales. Actuellement je vis en Bretagne.

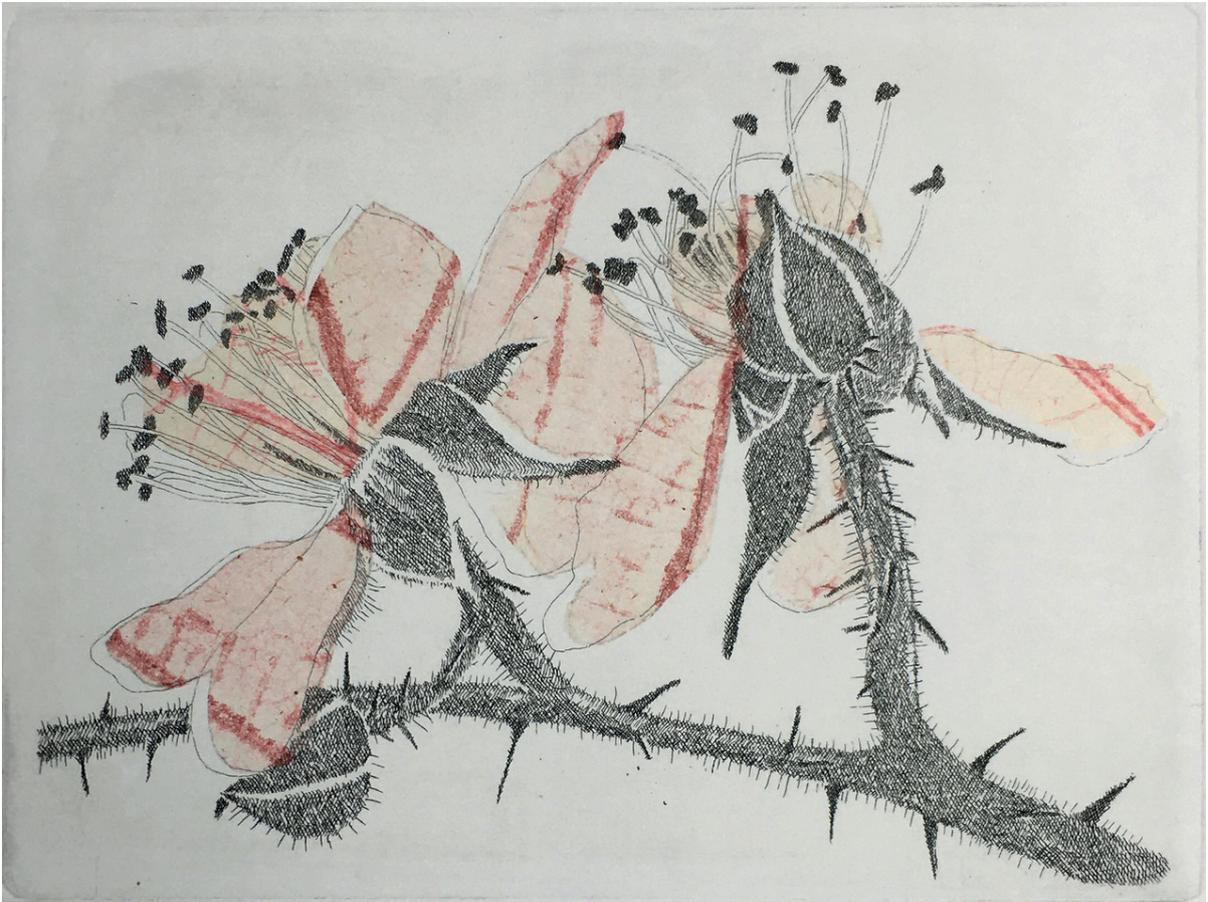
Partant de la peinture et du dessin, mon travail prend des formes très diverses: installations, gravures, dessin, recherche collective, volumes de diverses matières, cousus ou soudés.

Certains sujets reviennent régulièrement, parmi lesquels la nature, les êtres, animaux ou végétaux, les portraits, l'intime, le féminin et la représentation du corps féminin.

C'est à la Cité des Arts que j'ai rencontré Anju Chaudhuri (qui me fait le plaisir de cette invitation) et nous partageons depuis une belle connivence artistique.

Quelques expositions

- 2022 Enfances, galerie Cécile Loiret, Vannes.
- 2020 Journées de l'estampe contemporaine, St Sulpice, Paris.
- 2017 Macparis, Paris.
- 2016 Chairs, Galerie Territoires Partagés, Marseille.
Environs éclatants, Galerie Graphem, Paris.
- 2015 Real dream, Fonderie Kugler, Genève.
- 2014 Polymères, galerie Territoires Partagés, Marseille.
- 2013 Cutlog, avec la galerie Graphem, Paris.
- 2012 Collections intimes, Projet sur l'érotisme au féminin, le Grü, Genève.
- 2010 Mondial de l'estampe et de la gravure, Chamalières.



Jacques MALLON

5

Né le 12 février 1950.

Vit, travaille et expose à Paris.

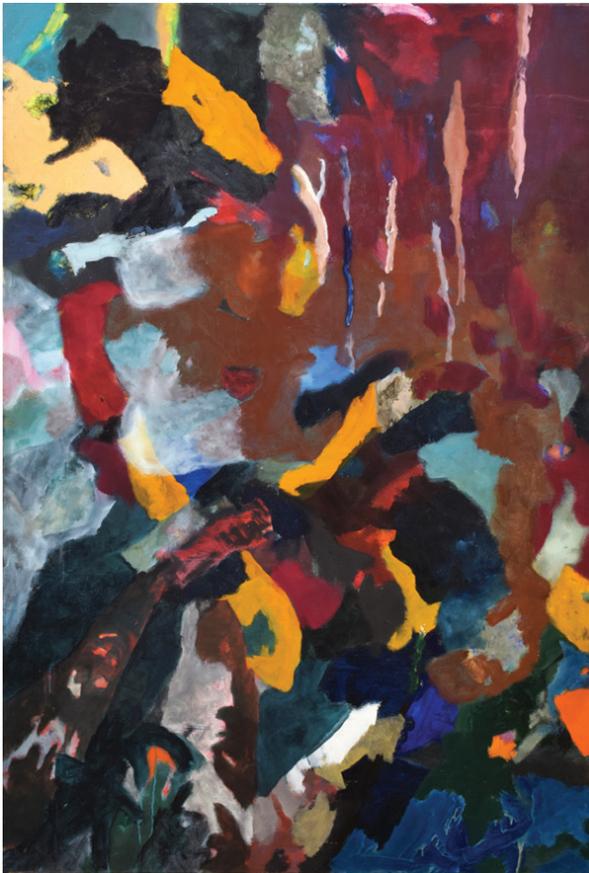
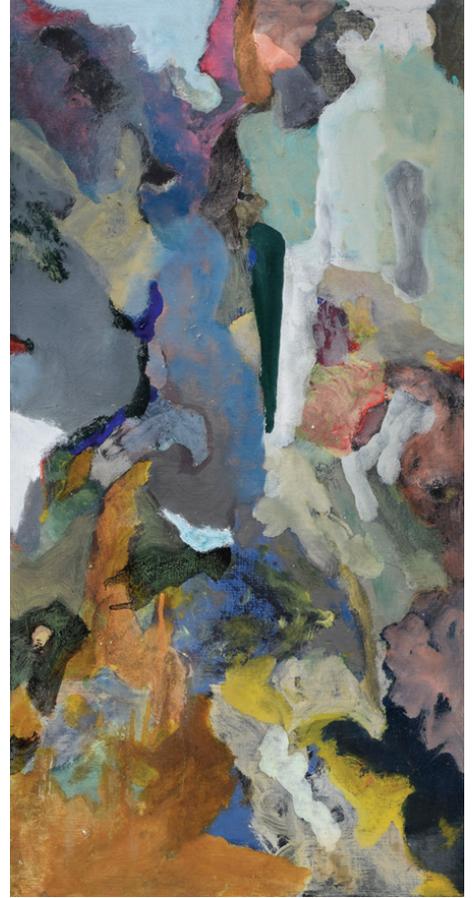
Dernières expositions :

Galerie POS, rue d'Hauteville (Paris) - sept. 2019

Clara Scremini Gallery, rue Quincampoix (Paris) - déc. 2020

"Les oeuvres de Jacques Mallon sont autant de paysages dans lesquels on entre en quelques pas, on pénètre dans une abstraction, dans une matière qui dialogue entre support et surface. La force est dans la couleur, prégnante, audacieuse."

Julie Dalouche



Exposition : *Cinétique ! La sculpture en mouvement*

du 9 avril au 11 décembre 2022

entrée libre, du mercredi au dimanche, 11h-13h et 14h-18h30

Pour fêter sa cinquième année d'ouverture au public, l'Espace Monte-Cristo, lieu parisien de la Fondation Villa Datris, présente *Cinétique ! la sculpture en mouvement*. Du 9 avril au 11 décembre 2022, l'exposition dévoile le cœur de sa Collection, en réunissant plus de 35 sculptures d'artistes français et internationaux. Il y a dix ans déjà en 2012, la Villa Datris présentait à l'Isle-sur-la-Sorgue *Mouvement et lumière* dont les œuvres optiques aux jeux de formes et de couleurs n'ont cessé de fasciner les visiteurs.

Mêlant références historiques et scientifiques, le parcours de l'exposition réunit des sculptures cinétiques des années 60 et d'autres plus récentes, aux technologies de pointe. Qu'elles soient statiques, dynamiques ou mécaniques, les œuvres nous font découvrir le mouvement sous toutes ses formes.

Le visiteur est invité à percer les mystères d'une illusion d'optique, à jouer dans l'espace à la recherche du meilleur angle de vue et contempler les mécanismes cachés du mouvement perpétuel. Après deux années de crise sanitaire – à la cadence tantôt figée, tantôt effrénée – l'Espace Monte-Cristo nous immerge dans un univers coloré, sonore et mobile, qui nous incite à trouver, pas à pas, notre propre rythme.

S'appuyant sur les concepts de l'art cinétique des années 60, Manuel Mérida introduit le mouvement dans ses œuvres – tantôt motorisées, tantôt manipulables - afin de mettre en évidence la qualité de la matière et de son comportement. Dans le cadre de la Carte Blanche qui lui est confiée, il réalise deux œuvres monumentales, dont l'une extérieure s'élève à plus de 8 mètres de haut.

Yaacov AGAM, Chul-Hyun AHN, Marina APOLLONIO, Loris CECCHINI, Miguel CHEVALIER, Geneviève CLAISSE, Robbie CORNELISSEN, Elias CRESPIAN, Carlos CRUZ-DIEZ, Jean DEWASNE, Liam GILLICK, Ann Veronica JANSSENS, Hans KOTTER, Julio LE PARC, Manuel MÉRIDA, François MORELLET, Darío PÉREZ-FLORES, Olivier RATSI, Nicolas SCHÖFFER, Susumu SHINGU, Jesús-Rafael SOTO, Victor VASARELY, Roger VILDER, Ludwig WILDING, ZIMOUN.

CARTE BLANCHE À MANUEL MÉRIDA

Commissariat et scénographie: Pauline Ruiz et Jules Fourtine

Espace Monte-Cristo / Fondation Villa Datris

9, rue Monte-Cristo

01 58 45 16 97

entrée gratuite

du mercredi au dimanche, 11h-13h et 14h-18h30

montecristo@fondationvilladatris.com

fondationvilladatris.com



Peintre, Sculpteur

Mon travail est très varié
Je n'ai pas beaucoup de règles
Il est soumis aux ondes du monde
Ainsi qu'à mes propres ondes
Je me laisse guider
Je n'ai pas toujours la clé
J'aime être surpris
Partant de rien
Le murmure des formes s'accroche à ma mémoire
Légèrement
Et parfois Non, je sonde
Et je m'effraie de défaire

Ci-contre : *Sanglier*, grès, 2021.
Lignes, 100x80 cm, 2021.



D'origine chinoise, né en Corée du sud, vit et travaille à Paris.

Formation

- 1999 Bourse d'aide à la création, Fondation N^{le} des Arts et de la Culture , Taïwan.
- 1989-1992 License et Maîtrise en Arts Plastiques, Paris VIII.
- 1979-1982 École des Beaux-Arts de Taïwan.

Expositions récentes

- 2023 Salon peinture à l'eau, 14-19 Février 2023, Grand Palais Ephémère Paris.
- 2020 Salon d'art contemporain, Paris.
- 2018 Exposition Collective, I Galerie, Paris.
- 2017 *Chine - Russie, correspondance*, Galerie de Buci, Paris.
5ème Salon Érotique, Galerie Épisodique, Paris.
- 2016 *Songe citadins - Hommage à Paris*, Fondation Alliance Française, Paris.
Dialogue entre la Russie et la Chine, Paris.
- 2014 Exposition Collective, I.T. Park, Galerie Taïpei, Taïwan.
- 2011 Exposition-Up, galerie-librairie Impressions, Paris.
- 2009 *Seconde peau, seconde vie - La mode dans tous ses états*, Guyancourt, France.
99° Art center, Taïpei, Taïwan, ainsi que 2010 et 2014
- 2008 Exposition-Up, Uper Est, Paris.
- 2005 Cellules-photo-installation, Biennales de Corbeil-Essonnes et Issy-les-Moulineaux
- 2003 Cellules-photo, Espace de M. Compan, Paris.
- 2001 Solo Exhibition au Musée de la ville de Taïpei, Taïwan.
La peau, galerie Singulier, Paris.
Hors la loi, Atelier Z, Paris.



Peinture à l'huile, Céramiques

Des passions très anciennes pour moi,
qui ont fait de moi ce que je suis maintenant,
certainement.

Brutes et douces à la fois,
la peinture depuis 50 ans — une expression douce,
directe, d'un univers en perpétuel mouvement
et la céramique depuis 25 ans — plus brutale et
porteuse de matières ancestrales de la création de
notre terre, d'où nous venons.

Ci-contre : céramiques et huile sur toile.



Aquarelliste

Je voudrais inviter le spectateur, pour cette exposition, à entrer dans un monde onirique, irréel et d'évasion. Mes toiles représentent des paysages lunaires, où le bleu est la dominante, avec un soupçon de tons chauds crépusculaires.

Ci-contre : aquarelle.



Entre dessin et photographie, entre paysages rêvés aux couleurs acidulées et scènes de vie au noir et blanc brutal, Adèle Jelansky s'intéresse à la représentation de l'émotion à travers la figure humaine et la nature qui l'entoure.

Travaillant le corps et la chair des individus en dessin comme elle travaille la photographie, par jeux de transparences et de surimpression, Adèle Jelansky aime lorsque tout se brouille, se mélange et se confond pour reformer une nouvelle image qui ne ferait plus état que de sensations.

Ces images multiples, tant par le procédé que par leur discours, oscillent entre invitation au voyage et narration inquiétante, entre le doux abandon des amants et l'effondrement. Ambiguïté. De la hachure-griffure à la caresse, ces images cachent, montrent, et interprètent pour tenter de refléter l'insondable subjectivité humaine.

Que ce soit par le noir et le blanc, ou bien par la couleur poussée à son extrême dans sa saturation, la violence d'un contraste devient ici le moyen d'exprimer l'intensité d'une émotion lorsque celle-ci nous emporte. Passant de la joie au désœuvrement le plus total, du soulèvement de l'amour à la douleur, l'angoisse et la tristesse, elle essaye au final dans ses travaux de faire de ces figures et paysages la forme sensible qui se rapporte aux sensations.

Ci-contre : *Idylle 13 ; Lovers.*



Photographe, Plasticienne

Depuis toujours le centre de gravité de mon travail est le rapport au Touché du Monde.

Le touché psychique ; qui révèle l'image symbolique et simultanément le sentiment de soi relié à ce monde.

Ce qui anime ma recherche c'est le tourment qui vivifie. La sève qui fait croître le désir d'être et se reconnaître en tout. L'élan qui part de la sensation pour approcher une vision plus universelle.

Recueillir la caresse de l'invisible qui se meut en toute chose.

Que ce soit par la peinture, la photographie ou l'installation c'est de la présence du végétal intimement liée à ma pensée introspective et à la sensation que sont advenues toutes mes images.

L'eau, la terre, le ciel sont traversés par les racines et les cimes : le processus vivant de se tenir à la verticale tel le végétal se hissant vers la lumière.

Formation

Arts plastiques et art dramatique : ESA graphiques

Classe libre F. Florent - Atelier pH. neutre, Colette Gourvitch.

Ci-contre : *Plessis*, novembre 2020.



Démarche

C'est par le trait noir de l'encre de Chine que je suis venue à la gravure. Ce trait noir, fil d'Ariane de ma recherche, s'est trouvé démultiplié tant il existe de déclinaisons d'épaisseurs et de valeurs. L'éventail des lignes passe du ruban épais et dense des tailles profondes aux brindilles légères des incisions superficielles. Et, j'aime l'odeur de l'encre, le toucher du papier, le bruit de l'outil sur la plaque, la sensibilité du cuivre, la morsure de l'acide, et surtout j'aime l'ampleur du processus, du croquis préparatoire à la numérotation de la gravure imprimée.

Mes sources d'inspiration essentielles sont le cinéma, la littérature et l'air du temps.

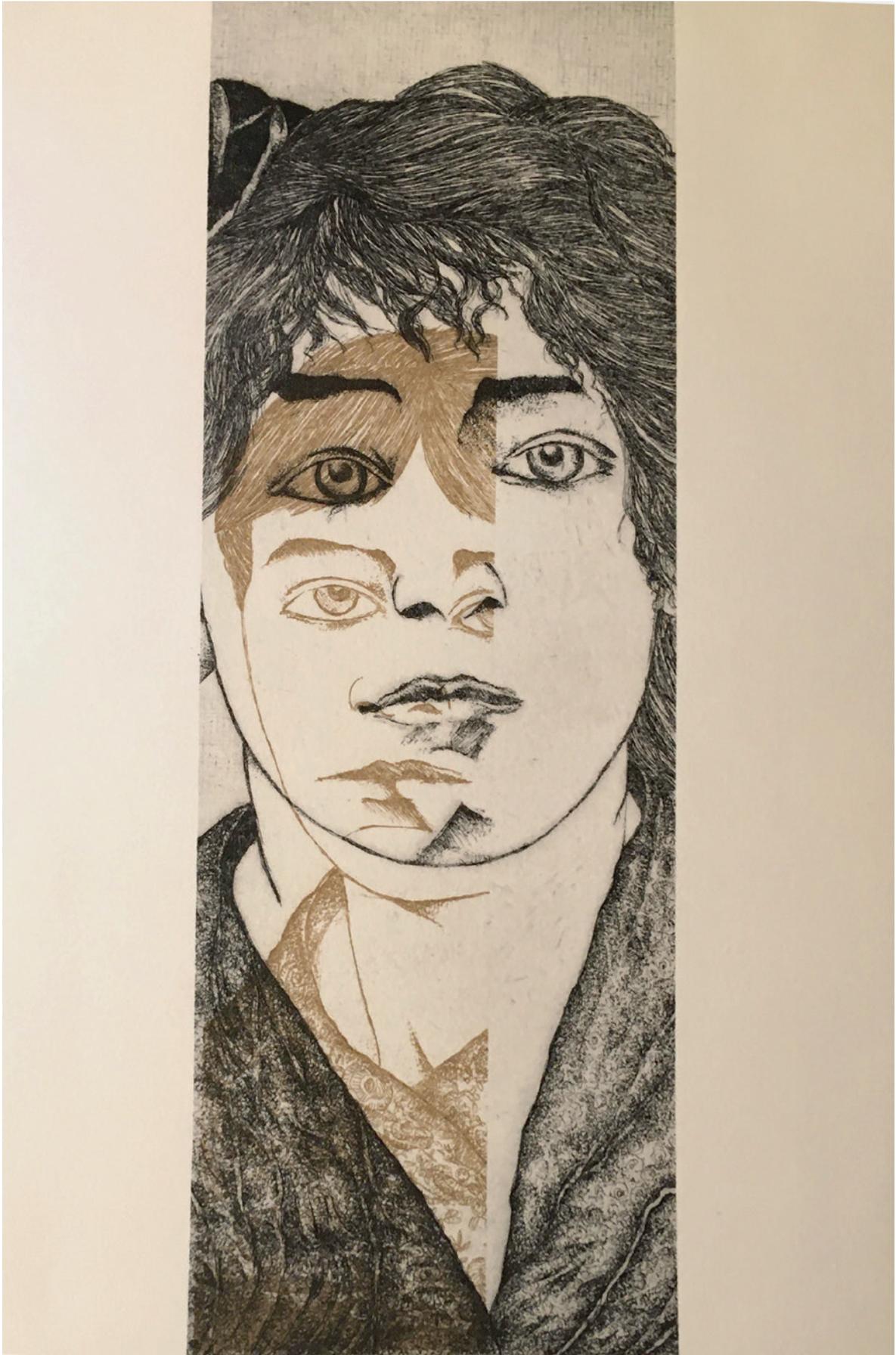
Si, comme le dit Giorgio Agamben "*le contemporain est celui qui perçoit l'obscurité de son temps comme une affaire qui le regarde*", alors je suis un "graveur contemporain".

Prix

- 2011 27^e Salon de l'estampe contemporaine. Prix des Ateliers Moret
- 2011 Salon d'Automne, Paris. Prix Fondation Taylor. Prix des Amis du Salon
- 2016 21x21, Triennale internationale de l'estampe contemporaine, Barcelone. Une des six lauréats.

J'expose régulièrement, lors d'expositions de groupe ou personnelles en France et à l'étranger, notamment à Chicago (USA) et en Belgique.

Ci-contre : *Camille Claudel*, gravure.



Jean-Michel TÉRENCIO-ARROUET

Technique

Que ce soit par le dessin, la sculpture ou encore la photographie, ma démarche est de reproduire des éléments naturels ou des matériaux, en leur donnant une autre dimension que leur valeur réelle.

L'eau, les roches et les végétaux sont ma principale source d'inspiration.

J'emploie la technique du monotype pour la base de mes tableaux, ensuite, avec un travail d'empreintes, de collages, de superpositions de papiers (japonais, de soie, fibres) je crée des univers irréels favorisant ainsi l'imagination de chacun.

Formation

1976-1981 École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Expériences

Interventions dans des écoles pour sensibiliser les écoliers à la créativité des personnes handicapées mentales avec **Rencontres Jeunes et Handicap** et **Personimages**.

1990 Président du **CFCPH** (Comité Français pour la Créativité par et pour les Personnes Handicapées, Eucréa France) jusqu'en 1995.

1989 Création de l'atelier **Communic'art** (initiation à la créativité artistique pour personnes handicapées et valides).
Deuxième prix de la fondation **Coloplast**.

1988-2007 Artiste animateur à **Personimages**. Participation aux festivals **Very Special Art (VSA)** au Kennedy Center, WA.

Expositions

2014 Maison du Patrimoine, Mesquer.

2013-2015 Espace Culturel, La Baule.

2012 Exposition à la Galerie d'Europe avec L'APLA, Paris.

2005 Exposition VSA, Very Special Art, Toronto.

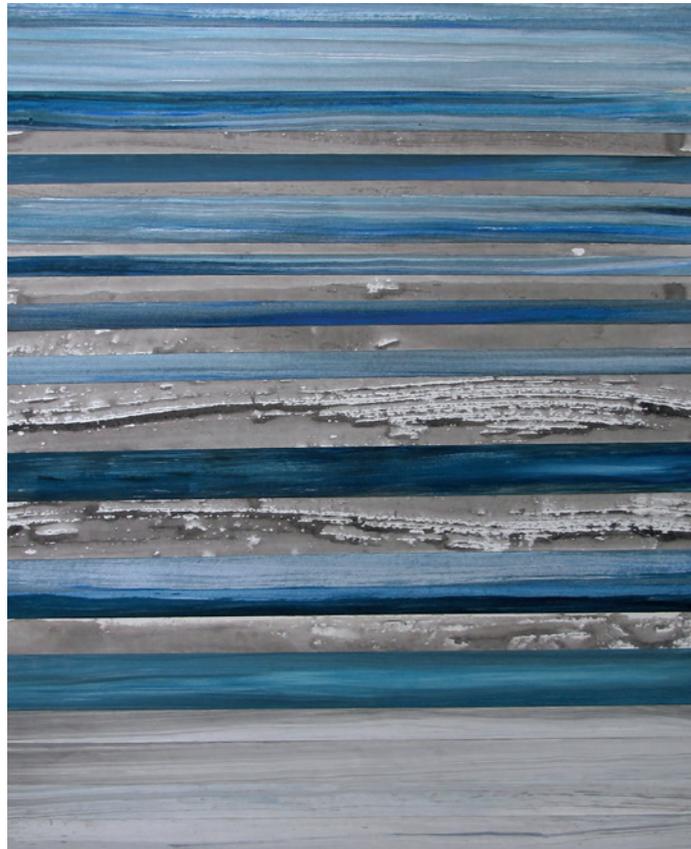
2004 Exposition VSA, Very Special Art au Kennedy Center, Washington.

1989-2003 Portes ouvertes « Artistes à la Bastille », Paris.

1992 Fondation Cartier, Jouy-en-Josas.

1991 Maison des Associations de Paris au Forum des Halles, Paris.

1991 Exposition de la Ville de Paris et Planète Couleur avec AIDA ; Kunstamt Wedding, Berlin.



Dessin, Aquarelle, Photographie

Après un peu plus d'une quinzaine d'années dans le cinéma d'animation en tant qu'animateur (*Moi moche et méchant*, *Tous en scène*, etc.) puis finalement directeur d'animation (*Astérix et le secret de la potion magique*), j'ai décidé de quitter ce métier voilà quelques années, et je m'adonne désormais à plein temps à la photographie, le dessin, la peinture et l'apprentissage des anciens métiers du bois.

Côté peinture, souhaitant explorer de nouvelles techniques, je pratique depuis peu l'aquarelle, à la fois en plein air et en atelier.

Ci-contre : aquarelle et photographie.



L'exposition : *Voyage en Arcadie*

Dans cette série, j'évoque à partir des *Essais* de Mircea Eliade, le mythe de l'Âge d'or, qui suivant des traditions multiples caractérise le commencement et la fin de l'histoire, et ses modèles, archétypes paisibles d'une liberté, béatitude, spontanéité dont jouissait l'humain premier.

Je songe aux mythes de l'extrême proximité primordiale Ciel-Terre, répandus surtout en Océanie et en Asie sud-orientale, expression d'une idéologie matriarcale et aussi au mythe de l'Axis Mundi — montagne, arbre, liane — reliant la terre au ciel.

Mes paysages parlent-ils d'un retour aux sources, d'un monde passé ou d'un monde futur ? Ou de ces deux mondes si l'on considère que le monde est cyclique ?

Je détourne aussi des tableaux anciens avec l'idée de créer un monde futur...

J'imagine au milieu des ruines envahies par la végétation, des hominidés, cousins de Lucy, évolués, prisant la douceur, la danse, les jeux, la baignade ?

L'Homo Sapiens que l'on sait si peu sage a-t-il disparu ou viendra-t-il ?

Mes personnages sont du genre Homo, mais une espèce encore inconnue : l'Homo Felix ? Espèce à venir ? Ou espèce à découvrir ?

En tous cas, il règne dans ce monde entouré de hautes montagnes, une atmosphère d'âge d'or paisible, harmonieuse, idéale... Une utopie ?

Expositions personnelles

- 2022 Salon Comparaisons au Grand Palais Éphémère, groupe «Résonances Intérieures» de Sylc
Galerie Ouverte, Place de la Réunion, Paris 20^e
Espace d'art Chailloux, Fresnes
- 2019 - 2020 *Voyage en Arcadie*, Médiathèque Gustave Eiffel, Levallois
- 2016 *Les Genres en Peinture*, Château des Tourelles au Plessis-Tréville
- 2013 La Fabrique, Ivry-sur-Seine
- 2012 *Destins*, Galerie T Bag, rue Quincampoix, Paris
- 2011 Paris-Polar, Galerie Athéna, Mairie du 13^e arrondissement, Paris
- 2010 *Autour du polar*, Ateliers de la Cour Carrée de Pontault-Combault

Expositions collectives

- 2021 *Résonances intérieures*, Comparaisons, Art Capital, Grand Palais (annulé) — Art Cité
Art Cité 2021, Maison du Citoyen, Fontenay sous bois.
Pleins Feux, Atelier 17, Manufacture des Oeilletts, Ivry sur Seine / Salon d'Étampes
L'Heure Bleue, Nuit Blanche, Square Sarah Bernard, Paris 20^e
Territoires d'artistes, Pavillon Carré de Baudoin,
Parcours d'Artistes Pontault-Combault — Petits Formats, Ivry-sur-Seine

Ci-contre : *Voyage en Arcadie 21 et 30*, détrempe, aquarelle, miel, pigments, pastel sec et gras, 195x130 cm.

